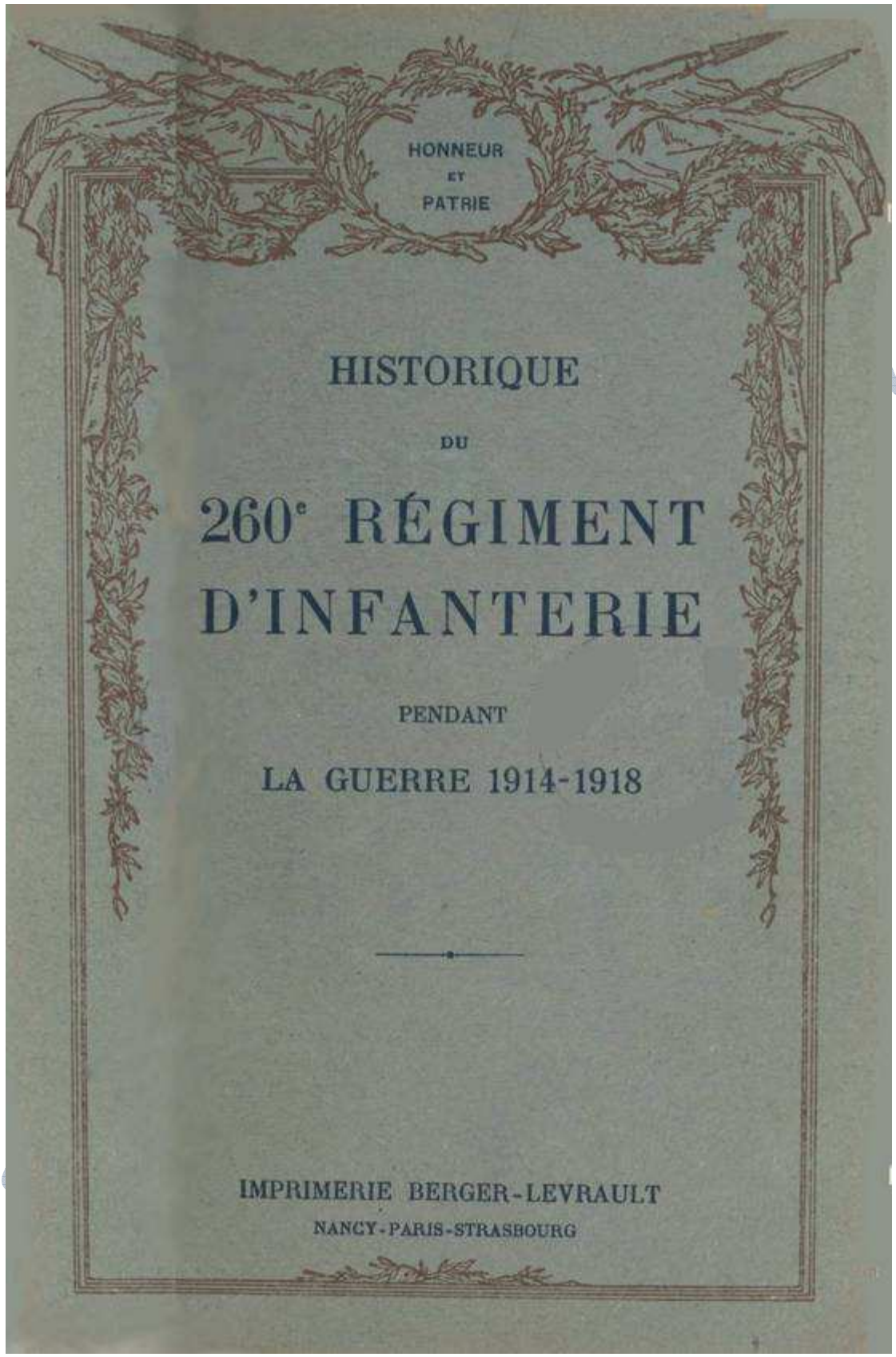
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

HISTORIQUE

DU

260e RÉGIMENT D'INFANTERIE

I

CAMPAGNE EN ALSACE

Le 2 août 1914, la mobilisation du 260e R. I. s'effectue à Besançon, avec la plus grande régularité.
Le 5, le régiment se composant de deux bataillons (5e et 6e) et d'une compagnie hors rang, est dirigé sur Belfort. Il est commandé par le lieutenant-colonel **BOIGUES** et fait partie de la 113e brigade et de la 57e division [1].
Le 7, il franchit la frontière et cantonne le 9 à Dannemarie et Wolfersdorff.
Le 10, de grand matin, il se porte sur l'Ill pour occuper le soir même les passages sur cette rivière entre Illfurth et Wallheim.
Le 11, en raison de la situation générale, la 57e division reçoit l'ordre de se replier sur le front Hagenback–Ballersdorff.
Le 260e revient près de Magny et Chavannes.

Combat de Chavannes.

Le 13 août au matin, de forts détachements ennemis sont signalés en marche sur Chavannes où ses avant-gardes pénètrent.
Pour assurer le passage de la 113e brigade au pont de Montreux-le-Château, quelques compagnies du 260e prennent position à la lisière du bois de Chavannes. La 24e compagnie (capitaine **GUILLAUD**) poussée plus en avant, subit, la première, le feu de l'artillerie allemande. Elle engage résolument le combat avec l'infanterie ennemie très supérieure en nombre. La 21e compagnie (capitaine **FRÉCOT**) vient la renforcer.
Cependant, l'ennemi ralentit ses efforts sur Chavannes et semble les reporter dans la direction de Montreux-Jeune.
A la nuit tombante, la 23e compagnie (capitaine **PERROT**) exécute une contre-attaque qui chasse les Allemands de la lisière ouest de Chavannes. Après ce succès, cette compagnie reçoit l'ordre de rejoindre immédiatement son bataillon, le régiment devant se replier, sa mission étant terminée.
Le 260e avait dans cette journée brillamment supporté le baptême du feu. Il comptait 20 morts dont

---

1 57e D. I. 113e brigade : 235e, 242e, 260e R. I.
114e — : 244e, 371e, 372e R. I.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

le sous-lieutenant **GENAIRON**, 32 blessés et 10 disparus.
Le 15 août, le 260e rentre à Belfort.
Le 19, à 5 h.20, il quitte cette ville pour la seconde fois et pendant quelque temps suit le flux et le reflux des troupes françaises en Alsace, exécute avec succès quelques reconnaissances offensives et enfin se fixe face à Ammertzwiller, sur la ligne Buchwald, Gildwiller, Falkwiller, dont il organise défensivement le terrain.

Première attaque d'Ammertzwiller (2 décembre 1914).

Le 2 décembre, dans la matinée, le lieutenant-colonel **BOIGUES** reçoit l'ordre de s'emparer le jour même **d'Ammertzwiller** où l'ennemi s'est solidement installé.
Le 5e bataillon (commandant **GONDRE**), qui doit conduire l'attaque, s'engage résolument, malgré le tir de barrage qu'exécute l'artillerie ennemie.
Vers 14 h.30, la 19e compagnie (capitaine **BONVALET**) couronne la crête au delà de nos positions ; la 17e compagnie (capitaine **ROUSSELOT**) a atteint le calvaire sud-ouest d'Ammertzwiller lorsque tout à coup elle est prise à partie par des mitrailleuses allemandes ; toutefois cette compagnie, entraînée par ses chefs, continue à progresser sans aucune défaillance jusqu'au moment où, sur le point d'aborder l'ennemi, elle est arrêtée par ses réseaux de fils de fer barbelés flanqués de mitrailleuses.
A 22 heures, le 5e bataillon reçoit l'ordre de se replier.
Cette journée coûtait au 260e : 19 morts et 76 blessés.
Dès lors, le 260e passe son temps à organiser ses positions.

Deuxième attaque d'Ammertzwiller (27 janvier 1915).

Le 27 janvier 1915, le 260e, auquel est adjoint un bataillon du 235e R. I., doit renouveler son attaque sur Ammertzwiller, mais cette fois avec l'aide de la 114e brigade qui doit déborder la position ennemie par le nord.
Le mouvement se déclenche dans un ordre parfait. A 7 h.50, le 260e atteint la route Burnhaupt-Balschwiller ; son premier objectif, et y organise le terrain.
Malheureusement, la 114e brigade n'a pu entamer sa marche en avant : le 260e reçoit l'ordre de se maintenir sur les positions qu'il a conquises et de s'y installer définitivement. Il exécute cet ordre sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses ennemies. Le froid et la neige font subir de très grandes souffrances à tous les combattants, surtout aux blessés qui ne peuvent être relevés que la nuit venue et qui restent toute la journée étendus dans la neige par un vent glacial.
Cette journée coûtait au 260e : 57 morts et 145 blessés.
Tout en employant son temps à organiser ses positions, le 260e fit par la suite, sur les lignes ennemies, quelques reconnaissances au cours desquelles se distinguèrent le lieutenant **MAGRIN-VERNEREY** et les soldats **VALLET** et **NAYME**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

II

CAMPAGNE D'ORIENT

_____

Le 7 octobre 1915, le 260e, désigné pour faire partie de l'armée d'Orient, est relevé aux avant-postes, embarqué en chemin de fer et transporté dans les environs de Lyon.
Le 9, il cantonne dans les villages de Montluel, Bressolles et Dagneux.
Le 15, il est transporté par voie ferrée à Toulon ; le 16, à 17 heures, il quitte ce port sur le *Lutetia* qui le débarque à Salonique le 21, à 8 heures.
Après son débarquement, le 260e se rend au camp de Zeïntenlick, à 4 kilomètres au nord de Salonique. Là il ne trouve pas le moindre abri, et le terrain est détrempé par une pluie torrentielle : les tentes sont dressées sur un désert couvert de boue.

Opérations en Serbie.

Le 25 octobre, le régiment est transporté par chemin de fer à Demir-Kapou où il relève des éléments du 2e régiment de marche d'Afrique.
La mission du 260e est d'organiser et d'assurer la défense de la gare de Demir-Kapou et des Portes de Fer, contre un ennemi venant du nord ou de la rive gauche du Vardar. En outre, le régiment doit rendre praticable la piste de Demir-Kapou à Négotin.
Cependant, les Serbes, décimés par le typhus, manquant de munitions, complètement débordés, ont dû, malgré leur bravoure traditionnelle, se replier sur Prilep et Monastir, en découvrant les flancs de nos troupes qui ont déjà franchi la Tcherna (Crna) à Vozaroi et occupent le front Krivolak, Moertzer, Debrista.
Alors l'armée française reçoit l'ordre de se replier sur Salonique où elle se retranchera.
En raison de ce repli, le 25 novembre, un détachement sous les ordres du commandant **GONDRE** et formé par le 5e bataillon, quelques cavaliers à pied et une section d'artillerie de montagne, se porte vers Kosarka et Ibirli.
A ce moment, la neige tombe en abondance et le thermomètre descend la nuit à -33° centigrades.
Le 4 décembre, les tranchées avancées couvrant Demir-Kapou sont occupées par les éléments du 260e encore disponibles. Le régiment doit être le dernier à se replier, il doit assurer l'écoulement par les Portes de Fer de toutes nos troupes et du matériel considérable déjà parvenu à Krivolak et à Demir-Kapou.
Le 5, la 122e division et la 114e brigade ont à peine traversé nos lignes que les Bulgares attaquent le régiment avec des forces très importantes. Mais un brouillard épais, qui s'est levé bien à propos, les rend hésitants. Depuis certaines mésaventures qu'ils ont eues au cours de leur guerre de 1912, les Balkaniques n'accordent aucune confiance aux combats dans l'obscurité.
Le 6, les postes avancés se replient sur la ligne principale et le 7, à 4 h.15, le 260e se replie à son tour avec calme, sans que les Bulgares, qu'on entend parler dans la nuit ou le brouillard, gênent ce repli.
A ce moment surviennent le dégel et la pluie, qui transforment les pistes en marécages. La retraite devient de ce fait extrêmement pénible.

Après plusieurs combats d'arrière-garde au cours desquels il subit quelques pertes, le 260e arrive, le 8 décembre au soir, à Guevgueli où il cantonne.
Le 9 au matin, il traverse le Vardar et va cantonner à Stojakovo. De là il se porte entre Cerniste et Kara-Oglular où, pendant les journées du 10 et du 11, il fait partie d'un détachement couvrant le repli de la 156e division et de la division anglaise.
Sa mission terminée, le 260e, menacé d'être coupé de sa ligne de retraite par les Bulgares, effectue rapidement son repli par une nuit d'une obscurité profonde et sur de très mauvaises pistes, à travers, un chaos de montagnes.
Après quelques jours passés en stationnement sur la frontière serbo-grecque, la 57e division poursuit sa retraite jusqu'à Salonique. Cette marche sur des pistes à travers champs est particulièrement dure : il pleut sans arrêt. A chaque pas les pieds s'enfoncent profondément dans la terre grasse détrempée. Les toiles de tente ainsi que tout le paquetage des havresacs sont imprégnés d'eau et pèsent lourdement sur le dos des hommes qui, arrivés au bivouac, sont trempés, exténués et dans l'impossibilité d'allumer du feu. Ils consomment alors un repas froid et se couchent dans la boue, sous le ciel inclément.

Organisation du camp retranché de Salonique.

Le 20 décembre, le 260e occupe la rive gauche du Galiko vers Hidzerabati.
Le terrain que le régiment doit fortifier est formé de hauteurs rocheuses dont les croupes rayonnent en éventail vers le nord autour du mont Cevin (Matterhorn). En avant, la vue s'étend sur la plaine jusqu'au village d'Ambarkoj.
Le beau temps revenu, a ramené la gaîté et fait oublier les dures fatigues de la retraite. Tout le monde se met au travail avec entrain.
Les Bulgares viendront-ils jusqu'à nous ?
Le 1er avril 1916, le camp retranché de Salonique est formidablement organisé. Les Bulgares ne sont pas venus jusqu'à nous : nous allons retourner à eux. Des détachements sont constitués pour reprendre la marche en avant. Le 260e reste provisoirement à la garde des ouvrages et ce n'est que le 5 mai qu'il se portera dans le Krusa-Balkan.

Séjour du régiment dans le Krusa-Balkan.

Après un court séjour à Kasimli dans la vallée du Spane, le 260e s'intercale dans la ligne d'avant-postes, entre le monastère de Deli-Hassan et le lac Bulkova, encadré, à droite, par les Anglais, à gauche, par le 244e R. I. Il procède à l'aménagement du terrain et effectue des reconnaissances, en vue de déterminer l'emplacement des Bulgares descendus de la chaîne du Bélès.
Dans cette vallée marécageuse, la chaleur tropicale devient bientôt insupportable. Le thermomètre qui, dans les premiers jours de décembre, alors que nous étions en Serbie, marquait –33° centigrades, marque maintenant au soleil jusqu'à +58°.
Les hommes qui ont été soumis au cours de fatigues et de privations inouïes à cette différence de température de 91° C., à sept mois d'intervalle, sont des proies faciles pour le paludisme particulièrement dangereux en Macédoine.
Jusqu'ici, le 260e a peu souffert des balles et des obus, mais cet autre ennemi, le paludisme, l'a atteint, a pénétré dans son sang et lui fera payer tristement un lourd tribut à la mort.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Offensive dans la Macédoine Occidentale

Prise de Florina et de Monastir.

Fin août, l'entrée en ligne des troupes serbes, russes et italiennes permet au haut commandement d'exécuter un mouvement offensif sur l'aile droite bulgare.
Ceux-ci, après avoir franchi la frontière serbo-grecque, s'étaient avancés jusqu'au lac Ostrovo.
La 57e division est transportée par chemin de fer de Narès à Verria. Elle est ensuite acheminée par voie de terre vers Kozani, Kajalar et Excissu.
Cette marche longue et pénible sous un soleil de feu provoque de grandes fatigues. Les effets du paludisme se font sentir et provoquent beaucoup d'évacuations au 260e.
Mais la vaillance et la volonté de ceux qui restent suppléent au nombre. Les Bulgares, violemment attaqués de front à Gornicevo par les Serbes, sur le point d'être tournés par nos troupes dont ils aperçoivent les colonnes du sommet des montagnes qu'ils occupent, stupéfaits par une manœuvre aussi audacieuse qu'inattendue, abandonnent leurs puissantes positions dans le voisinage du lac d'Ostrovo et se replient vers l'ouest.
Le 14 septembre, le 260e, parvenu à la station d'Excissu, prend la tête de la colonne, en constitue l'avant-garde et talonne très fortement l'ennemi. Il le bouscule à Banica, Rosna et Lozani ; enfin, le 16 septembre, à la suite d'une action combinée avec le 176e R. I., il s'empare de Florina.
Le 23, le 5e bataillon s'empare des hauteurs nord-ouest de la ville. Le 6e bataillon poursuit sa marche par la vallée dans le but d'opérer, par le col de Pisoderi, la jonction de la colonne principale, dont le 260e fait partie, avec la colonne **BOBLET** venue par Kastoria. Cette jonction n'est possible qu'à condition que la cote 916 soit entre nos mains. Les Russes s'en sont emparés, mais en ont été chassés, le 24, par les Bulgares et se sont repliés jusqu'à Armensko. Ce jour-là, le 6e bataillon, qui était venu renforcer les Russes à la cote 916, se trouve seul à soutenir la lutte pour conserver cette position.
Le 25, le 5e bataillon est relevé sur les hauteurs qu'il a conquises au nord-ouest de Florina, par le 372e R. I. ; il vient renforcer le 6e bataillon.
Pendant toute la journée du 24 et celle du 25 l'ennemi prépare une contre-attaque pour nous reprendre la cote 916.
Tout le régiment est violemment bombardé par l'artillerie ennemie, sans riposte possible de la nôtre. Le poste de combat du colonel est lui-même pris à partie et démoli ; un des obus qui y tombent projette en l'air le lieutenant **RIBAUD**, adjoint au colonel, et tue les soldats Alfred **d'HOOP** et René **TREMBLE**. En ligne, la lutte est émouvante et le haut commandement est inquiet sur son issue. Une batterie de 75 de montagne servie par des Allemands se révèle tout à coup à 800 mètres de notre ligne et tire de plein fouet sur nos mitrailleuses qui n'hésitent pas à engager un duel avec elle : à plusieurs reprises, pièce et personnel sont emportés par un obus ; l'un et l'autre sont immédiatement remplacés et le duel continue. La 21e compagnie (capitaine **ROSSIGNOT**) a tous ses officiers tués ou grièvement blessés et il ne lui reste que 18 hommes...
Enfin la contre-attaque ennemie se déclenche, formidable, pour ce qui nous reste de fusils en ligne : grâce à une habile intervention par le feu de la compagnie **SPITZ** (19e) et des sections **LECOT** (23e compagnie) et **ÉTIEVANT** (22e compagnie), et à la superbe attitude des survivants de la 21e compagnie (capitaine **ROSSIGNOT**) et de la 6e C. M. (capitaine **TITEUX**), cette contre-attaque se meurt à quelques mètres de nos baïonnettes sans avoir pu les aborder. La cote 916 et le col de Pisodéri nous restent. Les Bulgares battent en retraite jusqu'aux lignes Gradesnica, Kenali, devant

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

lesquelles le 260e va prendre les tranchées jusqu'aux premiers jours de novembre.
A ce moment, le lieutenant-colonel **BOIGUES**, qui s'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne, est frappé à son tour par le paludisme et évacué sur la France. Il est remplacé par le lieutenant-colonel Antoine **MARQUIS**.
La prise de Kaïmanchalan par les Serbes héroïques oblige les Bulgares à abandonner la plaine et à se retirer sur les montagnes au nord de Monastir. Ils exécutent ce repli méthodiquement après avoir opposé de violentes résistances sur les lignes de défense successives puissamment organisées à Velusina, Kanina et sur la rivière Bistrica.
Le 1er octobre, le 235e R. I. est dissous et son 6e bataillon devient le 7e du 260e.
Le 260e entre à Monastir le 19 novembre à midi et reçoit l'ordre de s'établir aux avant-postes sur la ligne cote 1248, Bratindol, Margarevo, Cervena-Stena. Mais l'ennemi occupe précisément cette ligne connue depuis longtemps des Balkaniques comme une formidable ligne de défense. Le régiment ne peut dépasser Brunovrick. Toutefois, la 23e compagnie (capitaine **PINGAND**) s'empare de ce village et y fait plus de 200 prisonniers.
Le 20, les Italiens, qui étaient restés en arrière, rejoignent la ligne de bataille et relèvent le 260e aux avant-postes.
Le régiment se porte alors à la cote 821 (nord-ouest de Monastir) d'où il doit partir le 21 pour attaquer la cote 1248 en longeant la piste de Snégovo.
Le 21, le 260e ne peut dépasser le ravin, appelé depuis le ravin des Italiens.
Le 25, l'attaque sur 1248 est entreprise par toute la 57e division, mais ne réussit pas beaucoup mieux. Trop peu nombreux pour chasser les Bulgares de leurs positions, à bout de souffle, nous restons accrochés sur les pentes abruptes des montagnes au nord de Monastir.

Séjour du 260e au nord de Monastir.

Le 260e, en flèche sur le front de la 57e division, est dominé de toutes parts par l'ennemi. C'est en plein rocher et à une centaine de mètres de l'ennemi qu'il doit creuser ses tranchées, ses boyaux, établir ses réseaux de fil de fer ; et ces travaux, il doit les exécuter sous les feux croisés des mitrailleuses de l'ennemi et des feux de son artillerie réglés, comme sur un polygone, par des observateurs nous voyant à l'œil nu.
Tous les ravins, toutes les avenues conduisant à nos lignes sont commandés par les feux de l'ennemi ; aussi est-il à peu près impossible de circuler le jour et le personnel en ligne ne reçoit, par vingt-quatre heures, qu'un repas qui lui arrive vers minuit, quand le cuisinier n'est pas tué en route.
Pendant le jour il faut rester terré dans son trou, tout en observant l'ennemi. La nuit, tout le monde travaille fébrilement : à chaque instant les mitrailleuses des Bulgares font rage ; leurs obus arrivent avec une précision déconcertante ; il faut se coucher pour laisser passer l'orage, puis on se remet au travail... puis on se recouche... et ainsi jusqu'à l'aurore.
Dès les premiers jours de décembre la neige tombe, le froid sévit et la fièvre paludéenne terrasse ceux que n'ont pu terrasser ni les fatigues ni les privations.
Bientôt le régiment est réduit à l'état squelettique.
Il faut tenir quand même, tenir à tout prix, la moindre défaillance pouvant permettre aux Bulgares de reprendre Monastir dont la conquête a eu un retentissement mondial.
Fin de décembre, grâce à un travail surhumain, l'état d'avancement des travaux est tel qu'il est possible de relever successivement les compagnies qui sont en ligne et de les envoyer passer quelques jours à Monastir. Cette ville, bien que soumise à un bombardement journalier, n'en paraîtra pas moins un éden à ces hommes qui y arrivent exténués, tremblants de fièvre, couverts de boue et

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

de poux et dont la plupart n'ont pu se laver ni changer de linge depuis plus de deux mois.
Risquer sa vie pour un Français est chose simple. Souffrir comme ces hommes ont souffert est grand !

Bataille de Monastir (du 16 au 21 mars 1917).

Afin de sortir de cette situation infernale dans laquelle nous venons de passer près de quatre mois et aussi afin de dégager Monastir si les circonstances nous favorisent, la 57e division reçoit, dans les premiers jours de mars 1917, l'ordre de s'emparer de la cote 1248 pendant qu'à sa gauche la 156e division enlèvera la Cervena-Stena.
L'enlèvement de 1248 doit comprendre deux phases :
1° L'enlèvement du mamelon de droite par le 372e, du mamelon de gauche par le 371e, du Quadrilatère et du Redan par le 260e ;
2° Enlèvement de 1248 et de la ligne passant à cette cote par une action combinée des trois régiments précités.

Journées des 16 et 17 mars.

Le 7e bataillon, à droite, doit enlever le Quadrilatère.
Le 6e bataillon, à gauche, doit enlever le Redan.
Le 5e bataillon est en réserve, à la disposition du lieutenant-colonel commandant le régiment.
Dans la nuit du 15 au 16, les 6e et 7e bataillons occupent leurs positions de départ.
Depuis plusieurs jours, les mamelons de droite et de gauche, que doivent enlever les 372e et 371e R. I., sont violemment bombardés par notre artillerie ; le Quadrilatère et le Redan, que doit enlever le 260e, ne l'ont pas été du tout et les réseaux de fil de fer qui couvrent cette partie du front ennemi sont intacts. Enfin les positions à enlever par le 7e bataillon sont séparées de lui par un ravin infranchissable qui devra être tourné par la droite en suivant la courbe de niveau du point de départ.
Brusquement, au moment où va se déclencher l'attaque, nos obus de 155 allongés arrivent méthodiquement au milieu des réseaux de fil de fer ennemis qui sont en face du régiment. A chaque obus qui tombe, une tranche du réseau ennemi disparaît comme par enchantement. En vingt minutes le réseau tout entier est volatilisé.
Nos soldats, habitués à l'insignifiant travail du 75 sur les fils de fer, sont enthousiasmés.
Le 371e R. I. s'empare du mamelon de gauche sans coup férir. Il n'a personne devant lui.
Le 7e bataillon du 260e se précipite à l'attaque avec une telle impétuosité que, lorsque l'artillerie ennemie déclenche son tir de barrage, il est de l'autre côté du ravin à l'abri de ses coups. De là il bondit sur l'ennemi vers le milieu des tranchées Boris, où le 371e s'est arrêté. Immédiatement, le lieutenant **ESMINGER** est tué, pendant que, crânement, il enlève avec sa section la position où se trouve un obusier qui, de ce fait, n'a pas le temps d'entrer en action.
Cependant, l'ennemi est sorti de ses abris souterrains du Quadrilatère et des tranchées Boris avoisinant cet ouvrage. La compagnie **HOERLER** (27e) l'attaque résolument : le lieutenant **PATE**, en tête de sa section, lance lui-même les grenades que lui passent ses hommes. Pendant ce temps, le reste du 7e bataillon, qui cherche à envelopper le Quadrilatère, est tout à coup pris d'enfilade par une mitrailleuse ennemie qui lui cause des pertes sévères : le capitaine **RICHARD** est blessé mais conserve son commandement ; 3 chefs de section sont tués, 7 sont blessés. Un canon de 37, placé près du poste de combat du chef de corps, tire sans arrêt sur cette mitrailleuse, mais ne peut la faire taire parce qu'elle n'a pas de créneau face à lui et qu'elle est couverte par du rocher. La section

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LEVEILLE rampe et vient l'attaquer à la grenade, pendant que la section **de MOUILLAC** la prend à revers. La mitrailleuse ennemie est enfin enlevée et ses servants faits prisonniers.
Maître des tranchées Boris et du Quadrilatère, le 7e bataillon prend les défenseurs du Redan à revers et les oblige à descendre les pentes de la montagne jusqu'au Dragor. A ce moment, le 6e bataillon se lance à l'attaque, escalade les pentes à pic qui sont devant lui et occupe le Redan et toutes les tranchées ennemies jusqu'à la route de Resna, limite de gauche de la 57e division. Il se relie en arrière avec la compagnie de droite du 175e R. I.
Les 6e et 7e bataillons organisent immédiatement les positions qu'ils ont conquises et font fouiller les abris en avant de ces positions par des patrouilles qui ramènent 105 prisonniers. Nombre de Bulgares se sont fait tuer plutôt que de se rendre.
Cependant l'ennemi resté sur notre flanc, dans la vallée, prend d'enfilade avec ses mitrailleuses les tranchées que le 6e bataillon vient d'occuper. Un canon de 37, sous la direction du lieutenant **LARDERET**, contrebat ces mitrailleuses. A ces obus de 37, l'ennemi répond par des obus de 120 de montagne. Le lieutenant **LARDERET**, qui souffre d'un anthrax à la joue et qui a été blessé à la main le jour même par un éclat d'obus, est plusieurs fois enterré avec sa pièce et ses servants par les obus ennemis. Chaque fois, officier et servants se dégagent, déterrent leur pièce et la portent ailleurs, d'où ils continuent à tirer.
A la tombée de la nuit, pendant que le commandant **ROUSSELOT** dicte un ordre à l'adjudant **BIERO**, son adjudant de bataillon, un obus ennemi éclate au-dessus de leur tête et les tue tous deux. Le capitaine adjudant-major **JEANGIRARD** prend alors le commandement du 6e bataillon.
Le mauvais temps rend toute attaque impossible pendant la journée du 17.
Pendant les nuits du 16 au 17 et du 17 au 18, les 6e et 7e bataillons sont couverts par des reconnaissances d'officiers qui font de nombreux prisonniers.

Journée du 18.

Le 18 mars, au matin, le 5e bataillon (commandant **DEVEAUX**), qui doit attaquer à l'aile gauche de la 57e division, profite du brouillard pour se porter sur ses positions de départ.
Ce bataillon devant être, à un moment donné, complètement découvert sur son flanc gauche, en prévision d'une contre-attaque ennemie sur ce flanc, douze mitrailleuses des 5e et 6e bataillons et deux canons de 37 sont placés de façon à pouvoir arrêter, par leurs feux, cette contre-attaque si elle se produit. Le commandant **HILLERET**, commandant le groupe de 75 attaché au 260e, est prévenu de cette éventualité et se tient en communication téléphonique avec le lieutenant-colonel **MARQUIS**.
A midi, l'attaque se déclenche ; le 5e bataillon se porte en avant avec un allant grandiose. Tout à coup une contre-attaque ennemie, venant de la direction de Bratindol, se montre dans le « Petit ravin boche ». Le 5e bataillon continue sa course sans s'en occuper, mais les douze mitrailleuses et les deux canons de 37 placés à son intention font un barrage que, malgré leur bravoure incontestable, les Bulgares ne parviennent pas à traverser : ils sont littéralement fauchés au fur et à mesure qu'ils s'engagent dans la zone de feu. Tout à coup, pris de panique, ils refluent sur Bratindol.
Alors le lieutenant-colonel **MARQUIS** dit dans le téléphone au commandant **HILLERET** : « ***La contre-attaque ennemie n'est plus dangereuse, mais ne la laissez pas échapper, barrez-lui la route de Bratindol et nous allons la cueillir***. — ***Entendu*** ! » Et le groupe **HILLERET** fait un barrage superbe qui rend tout repli impossible à la contre-attaque ennemie... Alors les Bulgares, affolés, tourbillonnent un instant, puis jettent leurs armes et s'avancent vers nos lignes en levant les bras.
C'est ainsi qu'avec 12 mitrailleuses, 2 canons de 37 et 1 groupe de 75 fut fait prisonnier tout un

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

bataillon bulgare.
Pendant ce temps le 5e bataillon avait continué sa progression avec un enthousiasme grandissant : l'ennemi est bousculé, ses mitrailleuses tournées et les servants tués ; en l'espace de trente, minutes la position ennemie, située à 800 mètres de la ligne de départ, est conquise. L'ennemi laisse entre nos mains un matériel considérable.
La position est conquise, mais dure à tenir : le 5e bataillon est pris à revers par la batterie d'artillerie bulgare de Margarevo qui, de plus, règle le tir que font sur ce bataillon les batteries de 105, 150 et 210 de Kukurekani. Il est à craindre que le 5e bataillon soit entièrement anéanti. Heureusement, le chef d'escadron d'artillerie commandant le groupe de 120 de la 156e division offre au lieutenant-colonel **MARQUIS**, à qui il est venu faire une visite, l'appui de ses batteries. Cette offre est acceptée avec empressement et reconnaissance. La batterie bulgare de Margarevo reçoit alors une série importante d'obus de 120 et elle les reçoit avec une telle précision qu'elle cesse immédiatement de tirer et que les batteries de Kukurekani, dont le tir n'est plus réglé, ne tardent pas elles aussi à laisser en paix le 5e bataillon. Par la suite, chaque fois que ce bataillon reçoit des obus, la batterie de 120 qui le protège s'en prend à la batterie bulgare de Margarevo. Les artilleurs ennemis finissent par comprendre et adressent leurs coups ailleurs. Le 5e bataillon travaille avec frénésie à s'enterrer : demain, les canons ennemis pourront tirer sur lui, sa situation ne sera plus la même.
En même temps que le 5e bataillon est parti à l'attaque, la 22e compagnie, commandée par le lieutenant **MALGA**, s'est portée en avant en deux vagues, formant échelons en arrière à gauche. Malgré une vive fusillade, cette compagnie progresse et, après un combat à la grenade, occupe les objectifs qui lui sont assignés, faisant une centaine de prisonniers.
Cependant, à notre gauche, le 6e bataillon s'allonge démesurément pour conserver la liaison en arrière à gauche avec la droite du 175e R. I. et en avant et à droite avec le 5e bataillon. Les mitrailleuses ennemies, servies par des Allemands, continuent à nous gêner considérablement par leurs tirs d'enfilade et leurs tirs à revers. Pour en finir avec cette situation, le lieutenant-colonel **MARQUIS** demande et obtient l'autorisation de faire exécuter une opération de l'autre côté de la route de Resna, dans le secteur de la 156e division.
Le 19, vers 6 h.30, cette opération bien préparée par le capitaine adjudant-major **JEANGIRARD**, et conduite habilement, avec précision et rapidité, oblige l'ennemi surpris à se replier et à abandonner au 6e bataillon toutes ses tranchées jusqu'aux abords immédiats de Bratindol. Dans cette opération, le lieutenant **VADELLA**, l'adjudant **LECANTE** et le soldat **SELLIER** se distinguent particulièrement.
Vers les 9 heures, l'ennemi amène aux abords de Bratindol deux compagnies pour reprendre les positions qu'il a cédées au 6e bataillon. Le lieutenant-colonel **MARQUIS** fait disperser ces deux compagnies par le groupe d'artillerie **HILLERET**.

Journées du 19 au 21.

Le 19 mars, au matin, le 242e R. I. qui jusque-là est resté en réserve, reçoit l'ordre d'aller s'emparer des batteries d'artillerie ennemies de Kukurekani. Ce régiment sera flanqué sur sa gauche par le 5e bataillon du 260e.
Dans l'exécution de cette mission le 5e bataillon est précédé de deux sections de la 19e compagnie qui, commandées par le sous-lieutenant **JEUNET**, vont occuper le « Piton Rocheux » entre 1248 et 1335.
Grâce à la prudence avec laquelle ce mouvement est exécuté, le sous-lieutenant **JEUNET** ne perd que trois hommes. Mais tout à coup l'ennemi fait sur le 5e bataillon une concentration de feux

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

intense et méthodique. Le sous-lieutenant **JEUNET**, la cuisse traversée par une balle, se traîne jusqu'au sommet du piton pour lancer des fusées rouges ; il est tué au moment où part sa première fusée. L'adjudant **LATARD**, qui le remplace dans le commandement du peloton, est tué lui aussi.
Toute la journée du 19, le 5e bataillon est soumis à un déluge de fer. Ce ne sont évidemment que des obus de 105, 150 ou 210, mais ces projectiles modestes sont envoyés par l'ennemi avec une prodigalité remarquable.
Cependant le 242e R. I. ayant été arrêté fort loin de ses objectifs par l'artillerie ennemie, le commandant **DEVEAUX** prend des dispositions en rapport avec la situation tactique de ce régiment, afin d'éviter une extermination inutile de son bataillon : il laisse en avant de 1248, sur le flanc gauche et en avant du 242e R. I., un peloton de la 17e compagnie et la section de mitrailleuses du lieutenant **GARINOT**, le tout sous les ordres du lieutenant **CAPITANT de VILLEBONNE**. Il répartit le reste de son bataillon dans les tranchées et boyaux à l'ouest de 1248.
La nuit est calme et la matinée également, mais, vers 11 heures, le bombardement intense de la veille recommence et dure jusqu'à 17 heures. A ce moment surgit une contre-attaque composée de soldats allemands. Des 58 hommes du lieutenant **CAPITANT de VILLEBONNE**, il reste 1 sergent, 1 caporal et 6 soldats. Quant aux mitrailleurs, le lieutenant **GARINOT** a été tué et des 17 hommes il n'en reste que 3 commandés par le sergent **MILLET** ; les pièces de mitrailleuses, plusieurs fois enterrées par les obus, sont chaque fois déterrées et remises en batterie jusqu'au moment où elles sont mises en morceaux. Alors les servants tirent avec leurs mousquetons.
Quand arrivent les Allemands, le lieutenant **CAPITANT de VILLEBONNE**, qui ne veut ni reculer ni se rendre, prend un fusil et se lance sur eux à la baïonnette avec les survivants de son détachement. On ne faisait pas mieux dans la Sparte antique.
Les Allemands parviennent jusqu'à la cote 1248 qu'ils reprennent au 371e R. I. Ils sont arrêtés là étant pris de flanc par les feux du 5e bataillon du 260e qui, lui, n'a pas reculé d'un pas. La 17e compagnie (capitaine **CORBIN**), qui a subi le choc de l'ennemi sans broncher, a perdu tous ses officiers, son capitaine a été tué et ses deux lieutenants, MM. **BARCAT** et **BORDET**, ont été très grièvement blessés ; cette compagnie est réduite à 20 soldats et 3 caporaux commandés par le sergent **BONNARD** qui, lui-même, est atteint de trois blessures.
La 5e compagnie de mitrailleuses a, elle aussi, beaucoup souffert. Son capitaine, M. **CAILLET**, reçoit une balle dans le ventre pendant que, debout sur la tranchée, il excite ses hommes à la résistance ; il passe le commandement à un sergent, puis il dicte une courte lettre pour sa mère et meurt en disant : « ***Vive la France !*** »
Le sergent **VACELET**, envoyé en reconnaissance vers 1248 avec une patrouille, se promène au milieu des obus avec le même calme que s'il eût été aux manœuvres d'automne.
Pendant cette bataille du 16 au 21 mars, le 260e a perdu :
14 officiers, dont 7 tués (1 chef de bataillon, 3 capitaines).
30 sous-officiers, dont 5 tués.
197 caporaux et soldats, dont 46 tués.
Il a fait 1.060 prisonniers et s'est emparé d'un matériel considérable ainsi qu'en témoigne la citation suivante accordée au chef de corps :
« Grâce à la prévoyance, la précision qu'il a apportées à la préparation de l'action et à la liaison intime de son infanterie avec l'artillerie chargée de l'appuyer, a conquis, dans les journées des 16, 17 et 18 mars, les objectifs qui lui avaient été fixés, faisant avec des pertes relativement faibles un grand nombre de prisonniers et s'emparant d'un matériel important [1]. »

1 Ordre général n° 4 du 1er avril 1917, du général commandant le 1er groupe de divisions de l'A. F. O.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Stationnement du régiment sur la ligne 1248.

Le 25 mars, les trois autres régiments de la 57e division (242e, 371e et 372e) [1] sont relevés par la 16e division d'infanterie coloniale qui organise les positions conquises par ces trois régiments. Le 260e reste sur ses conquêtes et les organise lui-même.
Du mois de mai au mois d'août 1917, les 4e et 5e régiments d'infanterie hellénique et un bataillon du 6e régiment (division de l'Archipel) viennent se mélanger au 260e pour prendre l'habitude du feu et de la vie de tranchées [2]. Les Hellènes se font remarquer par leur bravoure et leur esprit de discipline. Ce sont les mêmes hommes qui, le 30 mai 1918, enlevèrent si brillamment le Skra-di-Legen aux Bulgares.
A la fin du mois de juillet 1917, la situation politique en Orient étant complètement changée par suite de l'abdication du roi Constantin ; les 30e et 76e divisions étaient rendues disponibles et revenaient d'Athènes ; de plus, l'instruction de la division hellénique de l'Archipel étant terminée, il était possible de la faire entrer en ligne. Pour ces raisons on put enfin envoyer en permission les officiers et hommes de troupe de l'armée d'Orient dont certains (plus de 500 au 260e) n'en ont pas eu un seul jour depuis le 2 août 1914, c'est-à-dire depuis trois ans.
Dans les premiers jours du mois d'août, le 260e fut envoyé au repos dans la région d'Excissu d'abord, puis de Florina. Il laissa à l'ouest de 1248 et jusqu'au milieu de la vallée du Dragor, un sous-secteur puissamment organisé comprenant postes de commandement et 830 mètres de galeries souterraines mettant le personnel à l'abri des obus les plus puissants.
Le 5 août 1917, le lieutenant-colonel **MARQUIS**, commandant le 260e, quittait le sous-secteur qu'il commandait au nord de Monastir depuis le 26 novembre 1916.

Opérations en Albanie.

Le 1er octobre 1917, par suite de la nouvelle organisation des divisions à trois régiments d'infanterie, le 242e R. I. est dissous et passe au 260e : 1 chef de bataillon (commandant **COLLAT**), 2 capitaines, 2 sous-lieutenants, 524 sous-officiers, caporaux et soldats. Puis, par des renforts arrivés successivement de France, l'effectif du régiment est porté à 3.200 hommes.
Le 26 novembre 1917, le 260e est au « Camp du Sergent Rambaud » [3], à Florina, lorsqu'un message téléphoné l'envoie en Albanie.
Le 5e bataillon relève les Russes dans le sous-secteur de Lioubanichta entre les lacs Ochrida et Prespa.
Les 6e et 7e bataillons s'installent à Laisica sur le lac Prespa.
L'état-major du régiment et la C. H. R. à Zwesda.
Le 1er janvier 1918, le 5e bataillon est relevé dans le sous-secteur de Lioubanichta par le 371e R. I. et vient s'installer au bivouac près de Podgorie.
Le régiment, en réserve d'armée, organise une position de repli entre les lacs Prespa et Malik.
Le 17 février, le 260e va relever le 372e R. I. dans le sous-secteur ouest de Pogradec.
Ce sous-secteur, qui a plus de 20 kilomètres de front, s'étend sur une ligne de crêtes orientées sensiblement nord-sud entre la vallée du ruisseau d'Hostèce et la vallée du Skumbi-Klissoura, vers

1 Avant l'attaque, les 371e et 372e, commandés par le général DIDIER, avaient eu seuls le temps d'aller se reposer à l'arrière.
2 Le général ZYMBRAKAKIS, commandant le C. A. de la Défense nationale, remercia le 260e, en la personne de son chef de corps, qu'il cita à l'ordre de son corps d'armée.
3 RAMBAUD, sergent au 260e R. I., né à Besançon, tué au combat de la cote 916, au nord de Florina.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

le massif de Kosika.
En face de nous, à droite de Losnik, sont les Bulgares et, à gauche, les Autrichiens.
La mission du commandant du sous-secteur est d'interdire à l'ennemi l'accès du front et de s'opposer à ce qu'il prenne pied sur les crêtes dominant le lac d'Ochrida.
Tout l'hiver se passe à organiser le sous-secteur et à faire chaque jour et chaque nuit des reconnaissances et des patrouilles dont certaines se font à de hautes altitudes avec l'aide de skis. Cette vie aventureuse dans les montagnes plaît infiniment au régiment qui y déploie une activité enthousiaste.
Dans les premiers jours de mai les Bulgares prennent leurs dispositions pour nous attaquer et nous enlever les positions que nous occupons au nord de Pogradec. Ils révèlent de nouvelles batteries d'artillerie et le « Piton des Sénégalais » est sans cesse couvert d'obus de tous calibres.
De notre côté, l'infanterie et l'artillerie du sous-secteur ont été considérablement renforcées.
Le 20 mai, un bataillon bulgare s'avance pour attaquer le « Piton des Sénégalais ». Son arrivée est signalée par une de nos patrouilles de surveillance.
Aussitôt, plus de 20 mitrailleuses font une concentration de feux sur le « Piton Vert » que les Bulgares se refusent alors à dépasser et où ils se fortifient. Le lendemain, le souvenir de ce barrage de nos mitrailleurs provoque une mutinerie dans ce bataillon, quand on lui parle de reprendre l'attaque sur le « Piton des Sénégalais ».
Pendant ce temps, les Autrichiens attaquent sans cesse les postes du 260e entre le Skumbi et le Skumbi-Klissoura.
C'est ainsi que**,** le 19 mai, le lieutenant autrichien **CHUSTER**, de la 4e compagnie du 4e Grenzjäger, et le lieutenant **KHARANZA**, de la 1re compagnie du même bataillon, furent désignés pour former, avec leurs sections, une reconnaissance chargée d'enlever un de nos petits postes de quatre hommes sur la croupe de Lunga. Cette reconnaissance se composait au total de 2 officiers, 1 aspirant et 60 hommes de troupe.
La reconnaissance traversa le Skumbi-Klissoura entre 2 et 3 heures. Elle longea d'abord cette rivière sur la rive droite, en remontant la vallée, puis, en deux fractions à la file indienne, elle commença à gravir les pentes montant vers la cote 1275, l'une la pente nord-ouest et l'autre la pente sud-est.
Juste à ce moment une patrouille composée des soldats **DUPRAT** et **LERRET**, de la 22e compagnie (capitaine **MICHOULIER**), assurait la liaison entre le poste de 1275 composé de 5 soldats, commandés par le sergent **DINAHET**, et le poste de 1225 composé de 4 soldats, commandés par le caporal **HERBIQUET**.
Tout à coup, dans la nuit, **DUPRAT** et **LEBRET** se trouvent en présence de la colonne ennemie progressant **pa**r les pentes sud-est de 1275. Croyant s'adresser à la patrouille de liaison venant de 1225, ils crièrent : « ***Halte-là, qui vive ?*** »
Ils entendirent alors des bruits de culasse et des paroles en langue étrangère. Comprenant qu'ils étaient en présence de l'ennemi, ils firent feu immédiatement et se replièrent sur leur petit poste. L'ennemi riposta aussitôt, le soldat **DUPRAT** fut blessé par trois balles et le soldat **LEBRET** par une balle. Malgré leurs blessures, ils vinrent se ranger à côté de leurs deux autres camarades et, sous le commandement de leur sergent, continuèrent le feu jusqu'à la fin du combat.
Pendant ce temps le groupe d'Autrichiens montant par la pente nord-ouest cherchait à prendre à revers le petit poste de 1275.
Le caporal **HERBIQUET** se trouvait en ce moment au col entre 1275 et 1262. Entendant la fusillade, il accourut avec ses quatre hommes qui prirent à leur tour à revers le groupe montant par la pente nord-ouest et sur lequel ils ouvrirent le feu.
Les Autrichiens, pris de panique, s'enfuirent en désordre, redescendant les pentes vers le Skumbi.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le sergent **DINAHET** avec ses trois hommes non blessés les poursuivit et leur fit deux prisonniers.
Cependant les Bulgares ont continué leur préparation d'artillerie sur le « Piton des Sénégalais ». La veille du jour où ils doivent tenter leur dernier effort sur cette position, le lieutenant-colonel **MARQUIS** fait exécuter un coup de main sur le « Piton Vert » par une demi-compagnie sous les ordres du lieutenant **BOUVIER**. Ce coup de main est préparé par le commandant **DEVEAUX**, commandant le 5e bataillon.
Il réussit parfaitement.
Le sous-lieutenant **CHAPPELET** et le soldat **FAUDOT** furent cités à l'ordre de l'armée.
Plusieurs prisonniers bulgares ont été faits, mais un seul est ramené jusqu'à nos lignes, les autres, ne voulant pas suivre, ont été tués.
Dès lors, les soldats bulgares se refusent à nous attaquer.
Cependant, jusqu'au mois de juillet, les combats continueront chaque jour, entre le Skumbi et le Skumbi-Klissoura. Certains de ces combats sont homériques. Quand la 21e compagnie du 260e, qui déjà s'était particulièrement distinguée au combat de la cote 916, près de Florina, fut relevée aux avant-postes, elle fut, avec approbation du général commandant l'I. D. 57, l'objet de la citation suivante :

« ***Compagnie modèle au point de vue discipline et tenue, animée d'un ardent patriotisme et d'une valeur guerrière admirable. Aux avant-postes pendant plus d'un mois sous le commandement du lieutenant DURAND*** [1]***, s'est battue chaque jour et a maintenu intégralement ses positions par une série de combats bien plus extraordinaires que les légendes des temps anciens.*** »

Depuis le 19 mai tout le 260e a montré en des luttes incessantes une telle supériorité morale sur ses ennemis, chaque fois vaincus, qu'il a su, en fin de compte, leur imposer une terreur respectueuse à l'égard des Français et contribuer ainsi aux succès retentissants de ses voisins de gauche.
Le 4 juillet, le 6e bataillon du 260e va s'installer aux avant-postes entre la brèche de Lunga et la brèche de Griba.
Ce bataillon exécuta en avant de son front des reconnaissances audacieuses au cours desquelles se distinguent particulièrement : le 15 juillet, une patrouille de la 23e compagnie commandée par le caporal **GRISIN** ; le 17 juillet, une patrouille de la 21e compagnie sous le commandement du sergent **MATHIEU** et, le même jour, une patrouille d'une section de la 23e compagnie sous les ordres de l'adjudant **LENER**.
Des opérations au cours desquelles se distinguèrent les lieutenants **VITTORI** et **CALISTRI**, sous le commandement du capitaine adjudant-major **JEANGIRARD** et combinées, à gauche avec le 227e R. I., à droite avec le 5e bataillon du 260e, permirent de refouler les avant-postes autrichiens sur le Metsa et d'occuper leurs emplacements.
A partir du 4 août le 260e quitte ses emplacements dans le secteur de Pogradec pour aller relever sur le Poroj-Itchcrosit, dans le secteur du Gora-Top, le 372e qui vient d'être refoulé depuis la Holta, parce que les Italiens, qui étaient à sa gauche, ayant été attaqués par les Autrichiens, ont brusquement reculé sur une profondeur considérable et ont de ce fait complètement découvert le flanc gauche de ce régiment.
A la suite de ce déplacement le 260e fut très durement frappé par le paludisme. C'est qu'après avoir passé une grande partie de l'hiver, le printemps et la première partie de l'été à 1.500 mètres d'altitude au milieu de hautes futaies de hêtres, il descendit en quelques jours de près de 1.300 mètres et se

1 Né le 31 octobre 1887 à Chalamont (Ain).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

trouva sur le Dévoli où pullulent les moustiques, au milieu de figuiers et de grenadiers.
Le 24 août, les Italiens, de nouveau attaqués par les Autrichiens, ont encore reculé et découvert notre flanc gauche. Les tirailleurs algériens, qui sont immédiatement à notre gauche, ont été surpris et dispersés. Des mitrailleuses autrichiennes tirent dans le dos du 5e bataillon du 260e et battent les pistes en arrière de lui. Le régiment reçoit l'ordre de reporter sa ligne sur la ligne gauche du Proni-Tokrit.
Les Autrichiens, ayant eu connaissance de ce repli par nos partisans albanais, nous attaquent avec la plus grande violence et avec de gros effectifs pendant son exécution.
Grâce au sang-froid et à la supériorité morale qu'ont nos soldats sur l'ennemi, ce repli se fit avec ordre et l'ennemi ne put rompre notre ligne. Le décrochage du 5e bataillon dans une situation aussi délicate ne se fit pas cependant sans violents combats au cours desquels il y eut des corps à corps ardents où l'ennemi fut chaque fois repoussé. Dans un de ces corps à corps, le lieutenant **BILLON**, de la 18e compagnie, saisi par deux Autrichiens, en tue un et roule avec l'autre dans le fond d'un ravin d'où il revient seul après une escalade impressionnante sous le feu de l'ennemi ; il reprend immédiatement le commandement de sa section et en dirige la manœuvre comme si rien ne s'était passé.
Le 30 septembre, dans la matinée, le régiment reçoit un message lui faisant connaître la cessation des hostilités avec les Bulgares, à partir du jour même à midi. Tout le monde est joyeux : c'est la première capitulation de nos ennemis, c'est le premier acte qui doit amener l'isolement de l'Allemagne.
Le même jour, le 5e bataillon (commandant **DEVEAUX**) quitte Sinaprente où il est au repos depuis quelques jours et va relever deux bataillons du 176e R. I. sur le Cafa-Guriprère.
Dans la nuit du 3 au 4 octobre, le lieutenant-colonel **MARQUIS** reçoit le commandement d'une colonne de rupture et de poursuite des Autrichiens dans la direction de Paprijali (ouest d'El Bassan).
Pendant que le 7e bataillon (capitaine **CHAPPEY**) s'étendra sur toute la ligne qu'occupe actuellement le régiment, les 5e et 6e bataillons prendront part à cette colonne avec une batterie de 65 de montagne et un peloton de chasseurs d'Afrique.
Les éléments de la colonne **MARQUIS**, partis le 4 à midi de Sinaprente et du secteur du Bofnia, sont rassemblés à hauteur de Mascani, le même jour, à 23 heures. L'arrière-garde ennemie abandonne ses positions devant la manœuvre enveloppante du 6e bataillon (commandant **CADER**) qui s'est porté en avant pour couvrir ce rassemblement peut-être un peu hardi, mais que surveillait de près le chef de la colonne. Le soir même, le commandant **CADER** put pousser ses patrouilles jusqu'à Gramsi où elles firent des prisonniers.
A partir de ce moment l'ennemi, poursuivi sans arrêt, bousculé, harcelé, fut obligé d'abandonner un certain nombre de dépôts de munitions et de matériel, faute de temps pour les détruire, notamment à Gramsi, Truja, Stiponj (gare de Sisica-Kaduit). A ce dernier point l'ennemi abandonne une quantité considérable de voitures, de munitions d'artillerie et d'infanterie et, dans son hôpital de campagne, un matériel très important d'ambulance.
Le 7 octobre au matin, la colonne **MARQUIS** était en position pour attaquer Paprijali. Après avoir tiré quelques coups de canon, l'ennemi en fuite fit sauter ses dépôts de munitions et abandonna sans combattre la ligne Paprijali–El Bassan.
La colonne avait rempli sa mission. Elle avait couvert environ 80 kilomètres en soixante-six heures, combattant avec un entrain inlassable, à travers un chaos de montagnes albanaises, où tous les ponts étaient détruits ; traversant à chaque instant des rivières, les hommes ayant parfois de l'eau jusqu'à la poitrine, bivouaquant sans abri, sous la pluie, dans la boue ; manquant de pain, celui qui lui parvenait étant absolument immangeable après quatre ou cinq jours passés sous la pluie torrentielle

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

dans des sacs en toile transportés à dos de mulets.
La colonne ayant rempli sa mission reçut du général commandant l'A. F. O. l'ordre de se replier dans la région de Pogradec, par Gramsi. Les 19 et 20 octobre, elle cantonnait à Ochrida, le 22, à Resna et, le 25, arrivait à Kabalavchi où elle fut disloquée et où le 260e tout entier cantonna.
Jusqu'à Ochrida, la marche de retour fut extrêmement pénible à cause de la pluie qui ne cessa de tomber jour et nuit, du très mauvais état des pistes et du manque complet d'abri ; en somme, ce furent les mêmes misères que pendant la poursuite avec l'ennemi en moins.
Tant de fatigues, tant de privations furent payées par une maladie épidémique qui occasionna au 260e plus de 150 décès en moins d'un mois.
Au cours de cette épidémie, le général **FRANCHET D'ESPEREY**, commandant en chef les armées alliées en Orient, fit au régiment l'honneur d'une visite. Tous les poilus du 260e furent fiers et heureux de revoir le général qui les avait conduits si rapidement à la victoire. Tous ceux qui avaient reçu de lui leur éducation militaire lorsqu'il était colonel du 60e R. I. furent profondément émus.
En quelques jours, nous venions d'apprendre la capitulation de la Turquie (30 octobre) et de l'Autriche-Hongrie (3 novembre). Comme l'avait prévu, le 29 septembre, lors de la capitulation de la Bulgarie, le journal allemand *Vorwärts*, « *le peuple allemand restait seul en face des Français, des Anglais et des Américains, le dos au mur et la mort devant lui* ».
Le 11 novembre, nous apprîmes par un message du maréchal **FOCH** la signature de l'armistice avec notre dernier ennemi.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

III

LE 260e APRÈS LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE

Le 13 décembre, le 260e se retrouvait à Monastir qu'il avait quitté dans les premiers jours du mois d'août 1917.
Quelques jours après, le lieutenant-colonel **MARQUIS** rassembla le 260e au cimetière de cette ville où il rendit les honneurs à ses morts.
Ce fut la dernière prise d'armes où le 260e se trouva tout entier réuni.
Quelques jours après, le général **FRANCHET D'ESPEREY**, commandant en chef les armées alliées en Orient, appela auprès de lui à Salonique, pour assurer la garde de son quartier général, l'É.-M. du régiment et un de ses bataillons.
La brillante tenue du 260e fit sensation à Salonique. Le général en chef décida d'emmener à Constantinople les éléments de ce régiment qui lui étaient attachés.
La musique du 260e, composée de musiciens de talent, et qui, sous la direction distinguée de M. **LORMET**, est une des meilleures de l'armée d'Orient, avait été envoyée de Kabalavchi à Sofia pour y donner des concerts ; elle rejoignit l'état-major du régiment à Salonique et accompagna le général en chef à Constantinople, avec le 7e bataillon (commandant **PlAU**).
Notre orgueil fut grand lorsque, sous le soleil étincelant qui éclaire l'Orient, dans ce magique décor de Constantinople, nous vîmes le drapeau du 260e traverser la Corne d'Or, sur le pont de Galata, escorté par 500 fantassins, 70 musiciens et 80 tambours et clairons, tous hors ligne et beaux comme ceux qu'avait rêvés **RAFFET**, le peintre des héros. L'immense foule hétéroclite, impressionnée, salua respectueusement, et les Français d'Orient qui étaient là connurent une émotion qu'ils n'oublieront jamais : c'était la France qui passait...
Dans le courant du mois de février, le 5e bataillon vint occuper à Salonique les cantonnements laissés par le 7e bataillon.
Le 1er mars, le 6e bataillon resté à Monastir fut dissous dans cette ville et ses éléments répartis dans les 5e et 7e bataillons. A la même date le 5e bataillon du 372e, en garnison à Sofia, devint le 6e bataillon du 260e.
Le 15 mars, le 5e bataillon fut dissous à Salonique et ses éléments répartis entre les 6e et 7e bataillons. Le 123e bataillon de tirailleurs sénégalais logés à la caserne Taxim (Mac-Mahon), à Constantinople, fut rattaché au 260e.
Enfin, le 1er juin 1919, le 260e est dissous [1].
Le 14 juillet, le drapeau du 260e, rapporté de Gonstantinople, est à Paris pour prendre part à la Fête de la Victoire. Porté par le lieutenant **DUDOUIT**, qui a fait toute la campagne comme officier au régiment, il passe avec le lieutenant-colonel **MARQUIS**, représentant tous les poilus du 260e, sous l'arc de triomphe de l'Étoile.

1 Le 6e bataillon, en garnison à Sofia, ne sera dissous que le 1er juillet.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

MORTS POUR LA FRANCE

———

OFFICIERS

CAILLET (Emman.)	Capitaine	**GENAIRON** (Jules)	S.-lieut.
COLIN (Marcel)	S.-lieut.	**GIGNOUX** (Pierre)	Lieutenant
COMÈRE (Victor)	Lieutenant	**GUILLOT** (Albert)	—
CORBIN (Pierre)	Capitaine	**HOERLER** (G.-Alfr.)	Capitaine
DESLIENS (Henri)	S.-lieut.	**JEUNET** (Louis)	S.-lieut.
DIDIER (Louis)	—	**LAMY** (Georges)	Lieutenant
De VILLEBONNE(Roger)	Lieutenant	**RENAUD** (Charles)	—
ENSMINGER (Aug.)	—	**ROUSSELOT** (Jean)	Chef de bat.
FAUCON (René)	S.-lieut.	**SANDHERR** (Nicolas)	S.-lieut.
CARINOT (Jean)	—	**TOURTET** (Pierre)	Capitaine
		VADANT (Charles)	Lieutenant

TROUPE

ABADIE (Jean)	2e classe	**AUDIRAC** (Henri)	2e classe
ABRAHAM (Albert)	—	**AUFFRAY** (Joseph)	—
ADHÉMARD (Émile)	Sergent	**AURIBAULT** (Phil.)	—
ABBERONI (Ch.)	2e classe	**AURIOL** (Léopold)	—
ALIX (Alphonse)	1re classe	**AUROY** (Jean)	—
ALLARD (Alex.)	2e classe	**AUTEXIER** (Alph.)	—
ALLEMAND (Jules)	—	**AVELANGE** (Fern.)	—
ALEXANT (Jean-B.)	Caporal	**BACCHI** (Joseph)	—
ALLIOD (Augustin)	Sergent	**BACONNOIS** (Fr.)	—
AMILIEN (Léon)	2e classe	**BAILLET** (André)	—
AUCIAU (François)	—	**BAILLY** (Jules)	—
ANTOINE (Charles)	—	**BALANCHE** (Louis)	Caporal
APPRIONAL (Ant.)	—	**BALANDIER** (Louis)	2e classe
ARBIN (Pierre)	—	**BANDILLON** (L.)	—
ARNAUD (Jean)	—	**BARBIER** (Charles)	—
ARNAUD (Jean-B.)	—	**BARDET** (Jean)	—
ASTIE (Justin)	—	**BARDOUX** (Émile)	—
ASTORGUE (Louis)	—	**BAROD** (Émile)	—
AUBERT (Richard)	—	**BARTHELEMY** (Cl.)	—
AUBERT (Pierre)	—	**BARTHELEMY** (Em.)	—
AUBRY (Camille)	—	**BARTHELET** (Jos.)	—
AUBRY (Charles)	—	**BARTHELET** (App.)	—

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BASCOOBERT (Louis)	2e classe
BASSET (Noé)	—
BASTIE (Arthur)	—
BATTUT (Francis)	Sergent
BAUDIN (Louis)	2e classe
BEAUGARD (Émile)	—
BAUDIN (Just)	Sergent
BEAUBOIS (Jules)	2e classe
BEDIN (Jean)	—
BELIARD (Marie)	1re classe
BELLON (Marius)	2e classe
BELLONE (Jacques)	—
BELSOT (Louis)	—
BENARD (Paul)	Caporal
BENOIT (Jean)	2e classe
BEPOIX (Joseph)	—
BERGEON (Pierre)	—
BERGEROT (Joseph)	—
BERJEUX (Eugène)	—
BERLY (Justin)	—
BERNADOU (Arm.)	—
BERNARD (Henri)	—
BERNARD (Joseph)	Caporal
BERNARD (Paul)	2e classe
BERNARD (Pierre)	—
BERNASSON (Cas.)	—
BERNE (François)	—
BERRANGER (Vict.)	Caporal
BERRAUD (Alex.)	2e classe
BERTHET (Victor-L.)	—
BERTON (Ludovic)	—
BES (Aimé)	—
BESANCENOT (Paul)	—
BEY (Alfred)	Sergent
BEY (René)	—
BIARD (Clotaire)	2e classe
BIERO (Louis)	Adjudant
BIETRIX (Charles)	2e classe
BINDY (Aimable)	—
BLAIN (Pierre)	—
BLANC (Alphonse)	Adjudant-chef
BLANC (Albert)	2e classe
BLANCHARD (Alex.)	—
BLANCHARD (René)	—
BLANCHOT (Louis)	—
BLEULER (Frédéric)	—
BLONDEAU (Paul)	2e classe
BLONDEAU (Louis)	—
BOESINGER (Éd.)	—
BOILLAND (Adolp.)	—
BOILLOT (Fernand)	—
BOINOT (Jean)	—
BOISSET (Alfred)	Caporal
BOISSON (Marie-J.)	2e classe
BOITEL (Léon)	—
BOLEY (Pierre)	—
BONNEAU (Victor)	—
BONNET (Jules)	—
BONTEMPS (Jules)	—
BONTOUX (Édouard)	—
BORAGNO (Louis)	—
BOSCHER (Constant)	—
BOST (Jean)	1re classe
BOUDET (Émile)	2e classe
BOUDET (Ernest)	—
BOUILLARD (Lucien)	—
BOULANGÉ (Marcel)	—
BOULIGAUD (Laur.)	—
BOURACHOT (Edm.)	—
BOURDIN (Louis)	Caporal
BOURGEOIS (César)	2e classe
BOURGEOIS (Marius)	—
BOURGEOIS (Louis)	—
BOURGEOIS (Sérap.)	Caporal
BOUSQUET (Paul)	1re classe
BOUTHIAUX (Léon)	2e classe
BOUTTE (Étienne)	—
BOUVET (Auguste)	—
BOUVIER (Jean)	—
BOUVRESSE (J.-M.)	—
BOVET (Jules)	—
BOYER (Jules)	—
BRASSAC (Jean)	—
BREGAND (Alfred)	—
BREMOND (Joseph)	—
BREVET (Abel)	Adjudant
BROCARD (Emm.)	2e classe
BROCHET (Julien)	Sergent-major
BROCHIER (Jules)	2e classe
BROSSIER (Aug.)	—
BROUÉE (Louis)	—
BRUGEAT (Jean-P.)	Sergent

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BRUGEL (Jean)	2e classe
BRULE (Achille)	—
BRULE (Henri)	—
BRUNEAU (Louis)	Sergent
BRUNET (Joseph)	2e classe
BUFFET (Henri)	—
BULKAEN (Julien)	—
BURON (Aug.-H.)	—
BURQUIER (Marie)	—
CABAUD (Henri-V.)	Sergent
CADOT (Francis)	2e classe
CADOT (François)	—
CAILLE (Georges)	—
CAILLON (Victor)	—
CAILLOT (Joseph)	—
CAMPAN (Claude)	Caporal
CAMUS (Georges)	2e classe
CANARD (Blaise)	—
CANDEL (René)	—
CANNELLE (Léon)	—
CANQUE (Marius)	—
CANTAREL (Albert)	—
CAPERAN (Léon)	—
CARION (Charles)	—
CARLOT (François)	—
CARON (Joseph)	—
CARRET (Louis)	—
CARRUGE (Jean)	—
CART (Léon)	Caporal
CASSAING (Alexis)	2e classe
CASSOU (Jules-U.)	—
CASTET (Abel)	—
CATRAIN (Armand)	—
CAVET (Camille)	1re classe
CERRI (Eugène)	Caporal
CHABANON (Aug.)	2e classe
CHABOD (Franç.-J.)	—
CHABOD (Jos.-G.)	—
CHALES (Georges)	—
CHAMBET (Franç.)	—
CHAPELON (Éloi)	—
CHAPUIS (Jules)	—
CHAPUIS (Pierre)	Sergent
CHARBONNIER (H.)	2e classe
CHARDONNET (Aug.)	—
CHARLES (Fernand)	—
CHARTRON (Joseph)	2e classe
CHASSAGNE (Louis)	—
CHASTAGNOL (P.)	—
CHATENET (Àug.)	Caporal
CHATRENET (L.)	2e classe
CHAULAN (Antoine)	—
CHAUVEAU (Pierre)	Sergent
CHAVASSIEUX (B.)	2e classe
CHENAILLE (Jean)	—
CHENE (Henri)	—
CHERRON (Jules)	—
CHEVALIER (Victor)	—
CHEYS (Louis)	—
CHURLET (Denis)	—
CLAIR (Jules)	—
CLAIROTTE (Ch.)	Caporal
CLAUDET (Louis)	—
CLEDAT de LA VIGERIE (Marie)	Aspirant
CLERC (Denis)	2e classe
CLERC (Pierre)	—
COCAN (Narcisse)	—
COFFIN (Henri)	—
COLINEAUX (Jos.)	—
COLLARD (André)	—
COLLIN (Camille)	—
COMBARIEUX (Louis)	—
CONSOLIN (Louis)	—
COQUEUGNOT (Eug.)	—
CORBIER (Charles)	—
CORDIER (Marc)	Caporal
COSSIGNAC (Louis)	2e classe
COTTIN (Maxime)	—
COUDEUR (Henri)	—
COUPET (Jean)	—
COURNUT (Jules)	—
COURSELLE (Joseph)	—
COURVOISIER (H.)	—
COUSIN (Albert)	—
COUTIER (Léon)	—
COURVERCHET (A.)	—
COZIGON (Franc.)	—
CRETENET (Jules)	Adjudant
CRETEUR (Alphonse)	2e classe
CRIONNAIT (Jos.)	—
CROISY (Adrien)	—
CROZE (Émile)	—

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CROZE (Camille)	2e classe
CUBAYNES (Louis)	—
CUGNET (Richard)	—
CUNIN (Louis)	—
CURE (Léon)	—
CUSENIER (Marie)	1re classe
CUSSEY (Lucien)	Caporal
DABIS (Léonard)	2e classe
DAGORNE (Pierre)	—
DARROT (Claude)	—
DARRIGOL (Jean)	—
DAUGEARD (Louis)	Caporal
DAUMAS (Louis)	2e classe
DAUTEUR (René)	—
DAUVERGNE (Ch.)	—
DEBEUGNY (Alfred)	—
De BURE (Marcel)	—
DEBRUXELLES (G.)	—
DECROUSNILLON (B.)	Caporal
DEFRASNE (Jean)	—
DEHAIS (Joseph)	2e classe
DELARUE (Victor)	—
DELAUNAY (Pierre)	—
DELAVAUD (Aimé)	—
DELAVENNE (Mar.)	—
DELHAYE (Jules)	—
DELISSE (Louis)	Sergent
DELMAS (Marcel)	Caporal
DELOCHE (Paul)	2e classe
DELOUX (Joseph)	Caporal
DELUNEL (Jean)	2e classe
DEMEULE (Marcel)	Sergent
DENIER (Louis)	2e classe
DENTI (Albert)	—
DESPREZ (Auguste)	—
DESFORGES (Aug.)	—
DESBUARDS (Félix.)	—
DESCHATRES (Ferd.)	—
DESCOUTEIX (Émile)	—
DESPLATS (Paul)	Caporal
DESQUET (Eugène)	2e classe
DESVIGNES (G.)	—
DEYGAS (Régis)	—
D'HOLLANDE (J.)	—
D'HOOP (Alfred)	—
DOIRET (François)	—
DOMAGNEUX (Jos.)	2e classe
DORDOR (Étienne)	—
DORMOIS (Charles)	—
DORNIER (Jules)	—
DORNIER (Nestor)	Sergent
DREVELLE (Ch.)	1re classe
DROMER (René)	2e classe
DRUART (Eugène)	—
DUBOIS (Pierre)	1re classe
DUBOIS (Louis)	2e classe
DUC (Mathieu)	—
DUCHASSIN (Hil.)	—
DUCLOS (Jean)	—
DUCOS (Joseph)	1re classe
DUFFAUX (Georg.)	2e classe
DULAC (Benoît)	Caporal
DUMAZEL (Gustave)	2e classe
DUMONT (Claude)	—
DUMONTET (Claude)	—
DUPONT (Charles)	—
DUPUIS (Jacques)	—
DUPUIS (Clovis)	—
DURAND (Charles)	—
DURAND (Édouard)	Sergent
DIRIEUX (Paul *dit* Joseph)	2e classe
DUSAL (Hérité)	Caporal
DUVAL (Clovis)	2e classe
ÉME (Athanase)	Sergent
ÉPINAT (Pierre)	1re classe
ERNST (Jules)	2e classe
ESCOT (Marius)	—
ESTRIPEAU (Jean)	—
EYCHENNE (Henri)	Sergent
EYMOND (Jean)	2e classe
FABBRI (Carlin)	Caporal
FAIVRE (Francis)	2e classe
FAIVRE (Claude)	—
FALLOT (Jules)	—
FATTELAY (Simon)	Adjudant-chef
FAUCHERON (Fort.)	2e classe
FAUGERON (Jean)	—
FAURE (Jean)	—
FAYE (Jean)	—
FAYET (Joseph)	—
FAYOLLE (Eugène)	—
FAYOLLE (Jean)	Caporal

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

FEUVRIER (Mary)	2e classe
FISCHER (Georges)	—
FLACHAT (André)	—
FLEURY (Pierre)	—
FLOHR (Joseph)	—
FLORENTIN (Sérap.)	1re classe
FONTERET (Camille)	2e classe
FORESTIER (Justin)	—
FORTIER (Émile)	Sergent
FOUCAULT (Louis)	2e classe
FOUR (Georges)	—
FOURNIER (Aug.)	Caporal
FRADIN (Louis)	2e classe
FRANÇOIS (Paul)	—
FREDIN (Jean)	—
FUMEY (Marie-J.)	—
GAIGNARD (M. A.)	—
GAILLARD (Claud.)	—
GALLET (Georges)	—
GALLY (Charles)	—
GANTNER (Charles)	Sergent
GARNIER (Constant)	2e classe
GARRET-FLANDY (Antoine)	—
GARRET (Henri)	Caporal-fourrier
GATINEAU (Louis)	2e classe
GAUBY (Charles)	—
GAUDARD (Louis)	—
GAUDET (Cl.-Marie)	—
GAULARD (Jules)	—
GAUTHIER (Lucien)	—
GAUTHIER (Stéph.)	—
GAUTRIN (Léon-J.)	—
GAVINET (Alph.-A.)	—
GAY (Alfred)	—
GÉNOT (François)	—
GENRE (Marie-A.)	—
GENTEL (Alb.-F.)	Caporal
GENTILHOMME (C.)	2e classe
GENTY (Paul)	—
GEROUT (Marcel)	1re classe
GERVAIS (Charles)	2e classe
GIBOZ (Camille)	1re classe
GILLES (Auguste)	2e classe
GRILLOT (Const.)	Sergent
GIRARD (Léon)	2e classe
GIRARD (Antoine)	—
GIRAUD (Félix)	2e classe
GIRAUDIER (Eug.)	—
GIROD (Pierre)	—
GLANTENET (Pierre)	—
GLODAS (Auguste)	—
GLORIAUD (Alb.)	Caporal
GHYZE (Paul)	2e classe
GOBE (Joseph)	—
GODEMER (Charles)	—
GOETZ (Joseph)	—
GOGARD (Arthur)	Sergent
GONIN (Honoré)	2e classe
GOUVERT (Arthén.)	—
GOUVERNEUR (Paul)	—
GOUGER (Léopold)	—
GRAND (Joseph)	—
GRANDSART (René)	—
GRATSAC (Alphonse)	—
GRATTARD (G.-C.)	Caporal
GREENSMITH (Ed.)	—
GRENARD (Émile)	2e classe
GRESSET (Joseph)	—
GRESSET (Maurice)	—
GRIGNY (Maurice)	—
GROSLAMBERT (G.)	—
GRY (Léopold)	—
GUÉREAU (Ant.)	—
GUÉROIN (Emman.)	—
GUERRE (Albert)	Caporal
GUÉRIN (Louis)	2e classe
GUIDOT (Antoine)	—
GUIGNOT (Georges)	—
GUIGON (Camille)	—
GUILLAUME (Alph.)	—
GUILLAUD (H. F.)	—
GUILLAUMOT (J.-A.)	—
GUILLAUX (Almire)	—
GUILLEMIN (Arsène)	—
GUILLET (Jules)	—
GUINCHARD (Léon)	—
GUYON (Louis)	—
GUYOT (Claudius)	—
HARDY (François)	—
HATON (Alexandre)	—
HENRIOT (Colin)	—
HENRY (Émile)	1re classe

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

HÉRAULT (Pierre)	Caporal	**LANOUZIÈRE** (René)	2e classe
HÉRIVEAU (Georges)	—	**LAROCHE** (Francis)	—
HERMANN (Raym.)	—	**LASCOMBE** (Clém.)	—
HEUDEBOURG (Éloi)	2e classe	**LASERRE** (Louis)	—
HERVÉ (Auguste)	—	**LASSERTEUX** (Ét.)	Caporal
HILBEAU (Paul)	—	**LATARD** (Clovis)	Adjudant
HOCHART (Joseph)	—	**LATTAND** (Pierre)	2e classe
HODÉE (Raymond)	—	**LAVEDRINE** (Léon)	Sergent
HOUEL (Gaston)	—	**LAVIEILLES** (Jean)	1re classe
HUEBERT (Charles)	Sergent	**LEBAUT** (Jean-M.)	2e classe
HUGEL (Léon)	2e classe	**LEBAILLY** (Alexis)	—
HUGUENIN (Élie-L.)	—	**LEBLANC** (Alexis)	—
HUGUET (Léon)	—	**LEBLOND** (Jean)	Caporal
HYPEAU (Gaston)	Caporal	**LEBREIL** (Sylvain)	2e classe
JACQA (Léon)	—	**LEBRETON** (Paul)	—
JACQUEMET (Pierre)	2e classe	**LE CALVE** (Marc)	—
JAILLARD (Paul)	Sergent	**LECARPENTIER** (V.)	—
JARLAUD (Jean-V.)	Caporal	**LE CHEVALLIER** (F.)	—
JEANNIN (Alph.)	2e classe	**LECOCQ** (Victor)	—
JARRY (Max.-Ant.)	—	**LE DEROFF** (Jean)	—
JOLY (François)	—	**LEDU** (François)	—
JELY (Maxime)	Sergent	**LEFEBVRE** (René)	—
JOURDAIN (Désiré)	2e classe	**LEFÈVRE** (Eugène)	—
JOURD'HUI (Jules)	Caporal	**LEFOLL** (Jean)	—
JOURNOT (Georges)	Sergent	**LEFORT** (Joseph)	—
JUSTIN (Léon)	2e classe	**LÉGER** (Pierre)	Caporal
KERINCE (Guill.)	—	**LEGOFF** (Léonce)	2e classe
KINCK (Georges)	—	**LEGROS** (Alfred)	—
LADERNY (Henri)	Caporal	**LE GUERNIC** (Fr.)	—
LABORDE (Sart.-F.)	2e classe	**LEHALLAIS** (Louis)	—
LABROSSE (Claude)	—	**LEMBEYE** (Jean)	—
LABUSSIÈRE (L.-Éd.)	—	**LE MOING** (Gust.)	—
LACOURBIÈRE (H.)	—	**LÉONARD** (André)	Caporal
LACROIX (Vital)	—	**LERDAT** (Jean)	2e classe
LAFFOND (Joseph)	—	**LEROUX** (Henri)	—
LAFRANCHIS (Alb.)	Aspirant	**LEROYER** (Lucien)	Caporal
LAGARDE (Jean)	2e classe	**LESAGE** (Charles)	—
LALIAS (Lucien)	—	**LESPAGNOL** (Ern.)	2e classe
LALLEMAND (Vital)	—	**LESURE** (Gaston)	—
LAMBART (Gust.)	—	**LETOREY** (Gustave)	—
LAMBERGET (L.)	—	**LEVANNIER** (Alfr.)	—
LAMBERT (Henri)	Sergent	**LIAUTARD** (Louis)	—
LAMBERT (Charles)	—	**LIGIER** (Ch.-Fr.)	—
LAMPSON (André)	Caporal	**LOMBARD** (Claude)	—
LANCE (Pierre-Ém.)	Sergent	**LOMONT** (Eugène)	Sergent
LANGLOIS (M.-Éd.)	2e classe	**LORIOT** (Auguste)	2e classe

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LOUPÈRE (Alexand.)	Caporal
LULLIER (Jules-Fr.)	2e classe
LYAUTEY (Georges)	—
MACLER (Jules)	—
MADESANI (JOS.)	—
MADESCLAIRE (Jean)	—
MADON (Auguste)	Caporal
MAGAT (Jean)	2e classe
MAILLER (Pierre)	—
MAIRE (Armand)	—
MAIRE (Jacques)	Caporal
MAIRE (Louis)	2e classe
MAITRE (Michel)	—
MAIRET (Henri)	—
MAIRET (Léopold)	—
MALAPERT (Albert)	—
MALEPEYRE (Vincent de Paul)	—
MALLET (Gustave)	—
MALLIE (Paul)	—
MANGIN (Louis)	—
MARANDAN (Léon)	—
MARAUX (Edmond)	—
MARBEAU (Frédér.)	—
MARCO (Antoine)	—
MARESCHAL (Marie)	—
MARGUIN (Joseph)	—
MARIE (Armand)	—
MAREY (Émile)	—
MARLY (Paul)	—
MARTIN (Raym.)	Caporal
MARTIN (Eugène)	—
MARTIN (Jules)	2e classe
MARTIN (Norbert)	—
MARTIN (Paul)	Caporal
MARVILLET (Joseph)	2e classe
MASSARD (Jean)	—
MASSEL (Raoul)	1re classe
MASSON (Paul)	2e classe
MAZULET (Lucien)	—
MAUGARD (Gustave)	—
MAUSSANG (Paul)	—
MAY (Henri)	—
MAZUE (Pierre)	1re classe
MÉLINE (Denis)	2e classe
MELLOT (Henri)	—
MÉNAGER (Jean-B.)	—
MERCERET (Maurice)	2e classe
MERCIER (Charles)	—
MERLE (Antoine)	—
MERMET (Burnet)	—
MÉRY (Adolphe-F.)	—
MESME (Claude)	—
MESNIER (Alp.-F.)	—
MEUNIER (Arthur)	—
MICHEA (Émile)	—
MICHEL (Régis)	—
MICHELIN (Georg.)	—
MICHELOT (Joseph)	—
MICHELOT (Aug.)	Caporal
MICHON (Auguste)	—
MICHON (Louis)	2e classe
MICLOT (Émile)	—
MICONNET (Joseph)	—
MIÉVILLE (Henri)	Caporal-fourrier
MILBEO (Henri)	2e classe
MILANOVITCH (Mil.)	—
MILANOVITCH (Wat.)	—
MILHAU (Henri)	—
MILIN (Jean)	—
MILHE (Georges)	—
MILLET (Louis)	Adjudant
MILLION (Albert)	2e classe
MINAIRE (Gabriel)	—
MINAULT (Ars.-A.)	—
MIRAMOND (Adr.)	—
MOINE (Charles)	—
MOLLIÈRE (Robert)	—
MONNIER (Henri)	—
MONNIN (Georges)	Sergent
MONTERNIER (J.-M.)	Caporal
MONTIL (Jules)	—
MORATIN (Adolphe)	Sergent
MOREL (Jules)	2e classe
MORIEUX (Arthur)	—
MOSER (Élie)	—
MOUCHEL (Émile)	—
MOUGEOT (Jules)	—
MOULIN (Jérémie)	—
MOURIAUX (Roger)	—
MOURAUX (Const.)	—
MOUTENET (Const.)	—
MOUTOT (Jules)	—

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

MOUTTET (Eugène)	2e classe
MOINE (André)	Caporal
MOYNE (André)	1re classe
MUREZ (Émile)	2e classe
MUSY (Joseph)	Caporal
MYOTTE (Marc)	2e classe
NARJOZ (François)	Sergent
NESMES (Claude)	2e classe
NIALON (Charles)	—
NICOLET (Paul)	Caporal
NOURRY (Fernand)	—
OISELET (Georges)	—
OLIER (Alain)	2e classe
OLIVERO (Const.)	—
OUBRE (Louis)	—
PAGET (François)	—
PAILLARD (Jules)	Caporal
PANISSET (Franç.)	Sergent
PANNARD (Albert)	2e classe
PAPIN (Louis)	—
PARISOT (Léon)	—
PARIS (Édouard)	Caporal
PARPILLON (Louis)	2e classe
PARRANT (Charles)	—
PASSAS (Louis)	—
PASTEUR (Camille)	Caporal
PATAUT (Pierre)	Sergent
PAUVERT (Ét.)	2e classe
PECCLET (Henri)	—
PELLAT (Colin)	—
PERDRIX (Frédéric)	—
PEREAU (Damien)	—
PERGEAUX (André)	Caporal
PERNOT (Marie-F.)	Sergent
PERRET (Remy)	2e classe
PERRIER (Casimir)	—
PERRIER-BERCHE (Louis)	—
PERRIN (Camille)	—
PERRIN (Jules)	—
PERRINOT (Célestin)	—
PERROD (Marius)	—
PERRON (Gustave)	—
PERROT (Alfred)	—
PETIT (Maurice)	—
PETIT (Louis)	—
PETITJEAN (Émile)	Sergent
PETOT (Joseph)	2e classe
PEYRONNET (Mar.)	—
PHILIPPON (Eug.)	—
PHILIPPON (Aimé)	—
PIQUET (René)	—
PILARD (Joseph)	—
PINARD (Stéphane)	—
PINÈDE (Charles)	—
PITRAT (Vincent)	—
PIPPONIAUX (Laz.)	—
PIROLLEY (Louis)	—
PLANCHON (Émile)	—
PLOURIN (Joseph)	Caporal.
POBELLE (Marie)	2e classe
POIGET (Henri)	—
POIMBEUF (Henri)	—
POMMET (Joseph)	—
POMMIER (Paul)	—
PORCHEROT (L.)	—
POGGI (Dominique)	—
POTARD (Adrien)	—
PORTERET (Louis)	—
POTARD (Ieldevert)	—
POUCHOT-GAMOZ (Remy)	—
POULEAU (Émile)	Caporal
POUX (Joseph)	2e classe
PRAT (Louis)	Caporal
PRÉVOT (Alfred)	Sergent
PRIÈRE (Armann)	2e classe
PROST (Henri)	Sergent
PROTET (Jules)	2e classe
PRUD'HOMME (A.)	—
PRUD'HOMME (Léon)	—
PRUDHON (Franç.)	Caporal
PUGIN (Abel)	2e classe
PUGNI (Jean)	—
PUILLET (Joseph)	Caporal
PULLIAT (Jean)	Adjudant
PUTIN (Edmond)	2e classe
QUANTIN (Emman.)	—
QUEZEL (Alph.)	—
RABATTU (Joseph)	—
RACHET (Bertr.)	—
RAFFIN (Louis)	—
RAFFIN (Paul)	—
RAMBAUD (Georg.)	Sergent

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

RAMEAU (Claude)	Caporal
RAMPIGNON (Aug.)	2e classe
RASCOL (Gustave)	—
RAT (Joseph)	—
RAVAIS (Charles)	—
RAVAL (Émile)	—
RAVOT (Ferdin.)	1re classe
REBOURS (Ferdin.)	2e classe
REGIN (Henri)	—
REMIGEREAU (L.)	—
RENAULT (Phil.)	—
RENAUD (Célestin)	—
RENON (Henri)	—
RETROUVEY (G.-P.)	—
REYNAUD (Michel)	—
RICAUD (Germain)	—
RICHARD (Eugène)	Caporal
RICHARD (Louis)	Sergent
RICHARDOT (G.)	2e classe
RICHE (Ernest)	—
RIEU (Henri)	—
RIES (Charles)	—
RIFFIOD (Gustave)	—
RIGAZZI (Eugène)	—
RIGOLET (Georges)	—
RIGOULOT (Grille)	—
RIOULTE (Aug.)	Sergent
ROBIN (Jean)	2e classe
RODARY (Jean)	—
RODIER (Pierre)	—
ROGLER (Gaston)	—
ROLLAND (Louis)	Sergent
ROLLIN (Charles)	2e classe
ROME (Émile)	—
ROUARD (Edm.-H.)	—
ROUARD (Émile)	Sergent
ROUGET (Jules)	2e classe
ROUILLOT (Maur.)	—
ROUME (Marie)	Caporal
ROUSSEAU (Jules)	Sergent
ROUSSEAU (Ad.)	2e classe
ROUSSEY (Flavien)	—
ROUTHIER (Raym.)	—
ROUX (Armand)	—
ROUX (Laurent)	—
ROUX (Georges)	1re classe
ROUX (Henri)	2e classe
ROY (Jean)	—
RUAUX (Albert)	—
RUBICHON (Jean-M.)	—
RUET (Jean)	—
RUINET (Victor)	Caporal
RULLENCE (Paul)	2e classe
SAILLARD (Paul)	—
SAILLARD (Fernand)	—
SAINT-CYR (Fr.)	—
SAINTEBARBE (J.)	Sergent
SALIN (Paul)	2e classe
SALLE (Émile)	—
SANDERRE (Franç.)	—
SARTELET (Joseph)	—
SARTHOU (Pierre)	—
SATRE (Antoine)	—
SAUQUET (Ferdin.)	—
SCHMIT (René)	—
SCHWALM (Henri)	—
SEGUY (Jules)	Sergent
SENJAN (Jean)	2e classe
SERAFINI (Ad.-H.)	1re classe
SEROBEZEIZ (Ch.)	2e classe
SETTIER (René)	—
SÈVE (Antoine)	Sergent
SIMON (Marius)	2e classe
SIMPLOT (Pierre)	Caporal
SIRBON (Jean)	—
SIVELLE (Claude)	2e classe
SOCIER (Henri)	—
SOULIER (Blaise)	—
SOUPHET (Robert)	Caporal
SOYER (Alfred)	2e classe
STAMBOUL (Jean)	—
STOCKER (Jean-J.)	—
SUCHET (Joseph)	—
TAPY (Louis)	—
TARRET (Georges)	—
TAUPENAS (Lud.)	—
TAYA (Guillaume)	—
TÉTU (Joseph)	—
THÉODOLIN (P.)	—
THIBAULT (Octave)	Caporal
THOMAS (Louis)	2e classe
THOMAS (Jean)	—

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

THONNIER (Pierre)	2e classe	**VERNARDET** (H.)	2e classe
THOSS (Auguste)	—	**VERNIER** (Charles)	—
TISSERAND (Georg.)	—	**VERNOIS** (Louis)	—
TISSOT (Joseph)	—	**VERRIÈRE** (Émile)	—
TOBACOVITCH (Ilia)	—	**VIAL** (Jean)	1re classe
TOUPIN (Joseph)	—	**VIALLON** (Jean)	2e classe
TOURNIER (Paul)	—	**VIDOT** (Louis)	—
TOURNIER (Marius)	—	**VIELLE-MECET** (M.)	—
TOUSSAINT (Georg.)	—	**VIENNET** (Léon)	—
TRAMU (Léon)	Sergent	**VIMONT** (Gust.-A.)	—
TRAVAILLOT (Isid.)	—	**VIMONT** (Marius)	—
TREMBLE (René)	—	**VINSONNEAU** (L.)	—
TRIPONNEY (Anat.)	—	**VITTE** (Léon)	—
TROLY (Victor)	—	**VIVET** (Léon)	—
TROUTET (Pierre)	2e classe	**VIVOT** (Albert)	Sergent
TRUCHOT (Émile)	—	**VIXERA** (Pierre)	2e classe
TSCHIRETT (AIL)	Sergent	**VOILLARD** (Émile)	Caporal
TURPIN (Joseph)	2e classe	**VOUILLOT** (Jean)	2e classe
TUJAGUE (Jean)	—	**VUILLAMIE** (Ed.)	—
TYMOND (Jean)	—	**VUILLARD** (Léon)	—
VAILLANT (Hipp.)	—	**VUILLEMIN** (Émile)	Sergent
VAIVRAND (Eug.)	—	**VUILLEMIN** (Jean)	2e classe
VALETTE (Franç.)	Sergent	**VUILLERME** (G.)	—
VALLIER (Clément)	—	**VUITTENEZ** (Marie)	—
VANTHIER (Cam.)	2e classe	**WECKERNING** (M.)	—
VAUTHIER (Cam.)	—	**WILHEM** (Gaston)	—
VAUCHER (Marcel)	Adjudant	**WEIN** (Auguste)	—
VAUCHERET (Louis)	2e classe	**YVERT** (Gabriel)	—
VERDURE (Charles)	—	**YVES** (Joseph)	—
VERGNE (Pierre)	—	**ZINDY** (Eugène)	—

Ancestramil